

A LA RECHERCHE DU MYSTERE DE DOROT

- Regarde, Guillaume a publié une photo sur le groupe, et il demande de trouver ce que c'est !
- Montre !

Florence tendit le smartphone à son mari, par-dessus la table.

Tous deux étaient sur la terrasse, attendant que la soudaine averse se termine. Pour un mois de février, le temps était capricieux et souvent nuageux. Marie Galante s'étirait sous les nuages qui n'en finissaient pas de s'effiloche dans un ciel laiteux.

Pierre examina la photo sur l'appareil. Ce qui frappait au premier coup d'œil, c'était les petits trous bien alignés peut-être dans le fond d'une cuve rouillée. Sur fond de végétation sombre, au premier plan, un petit tapis de feuilles fanées faisait comme une couche miniature.

- Je ne reconnais rien, c'est difficile. Regarde les commentaires.

Florence ayant récupéré son téléphone fit défiler les commentaires de la publication.

- C'est Dorot. Quelqu'un a reconnu et Guillaume a confirmé.
- Dorot ? tu sais ou c'est ?
- Pas du tout. On va regarder sur la carte.

Florence déplaça la carte « St François-la Désirade-Marie Galante » et les deux curieux détaillèrent les noms de lieu-dit.

- J'ai ! s'écria soudain Florence. Regarde, c'est sur le chemin près de Grand Bassin.

L'averse était passée, le ciel éclairci promettait le soleil malgré les quelques nuages blancs habituels aux Antilles.

- On pourrait y aller, c'est une balade de 3 ou 4 kilomètres, on ira à la plage après.

Marcheurs avérés, les deux touristes avaient déjà depuis leur arrivée il y a plus de deux mois, arpenté les divers sentiers de l'île : les falaises depuis l'anse Feuillard, l'anse du coq, le sentier Murat, les Hauts de Capesterre. Autant dire qu'ils étaient en forme et comme le temps s'y prêtait, le sac à dos fut vite bouclé. En route !

Enfin sorti de Vieux Fort, je serais plus en sécurité en coupant par les bois. L'homme qui pensait silencieusement était accompagné par son contremaître qui ouvrait le chemin au coupe-coupe à travers la forêt dense. On avait beau nettoyer à chaque passage, la végétation prenait le dessus très vite. De grands figuiers maudits s'enracinaient entre les pierres et des lianes pendaient de leurs plus hautes branches. Il fallait faire attention à ne pas trébucher sur les racines, ou à ne pas empoigner une maudite chenille agrippée aux branches. La sueur coulait du visage des deux hommes, et leurs chemises en étaient imbibées. Néanmoins, aucun n'avait ni l'idée ni l'envie de s'arrêter pour reprendre souffle. Il fallait faire vite pour porter la mauvaise nouvelle.

A LA RECHERCHE DU MYSTERE DE DOROT

Le couple gara la voiture à l'entrée du petit chemin en tuf blanc. Il semblait praticable, mais l'envie de découvrir le lieu à pied était trop tentant.

Casquette, crème solaire, une bouteille d'eau et le parapluie, le sac à dos était léger et d'un pas assuré, les deux randonneurs longèrent le champ de canne qui bordait la route de Vieux Fort.

Le chemin blanc s'étirait sur un paysage vallonné, coloré de plusieurs nuances de vert et de bleu. Le vent tempérait les rayons du soleil sur leur dos.

La campagne marie galantaise provoquait chez eux une impression de bien-être. Des mares d'un vert profond se nichaient au creux de pentes plus claires. Côté sud, le relief accentué était couvert par la forêt tropicale sombre. Au détour d'un virage, quelques vaches et bœufs broutaient, nonchalamment attachés au bout de longues chaînes. Ici et là, la canne laissait la place à des champs cultivés : maïs et racines, choux, tomates petites mais bien rondes, étaient plantés dans une terre noire, granuleuse, et fertile.

Ils s'arrêtèrent après une petite montée pour admirer le paysage et boire. A l'orée de la forêt deux hommes s'approchaient d'un véhicule tout terrain et répondirent au salut de la main du couple.

Un peu plus loin sur le chemin, on distinguait le toit rouge d'une maison créole.

Le calme et la sérénité avaient envahi les marcheurs déambulant au cœur d'une île qui les accueillait à cœur ouvert.

Le chemin s'éclaircit et les deux hommes débouchèrent dans une prairie où paissaient des bœufs tranquilles. Ils forcèrent encore l'allure pour gagner l'habitation qui jouxtait les hauts murs de l'usine sucrière. Il restait quelques plants de café et de coton près de la maison, vestiges de la première installation de la famille Doreau. Voici longtemps que ces cultures avaient été abandonnées au profit de la canne, qui, transformée en sucre, rapportait plus avec moins d'aléas.

Ils traversèrent les cases des esclaves désertées à cette heure du jour. Une marmaille jouait avec des cailloux dans la poussière sous la surveillance d'une vieille femme édentée qui tressait les cheveux d'une fillette métissée.

La chaleur faisait trembler l'air au-dessus des toits et la sueur qui coulait dans les yeux des deux hommes troublait leur vue.

Le contremaître s'arrêta net devant la maison dans laquelle il savait ne pas devoir entrer et le maître s'avança sur la galerie. Sans s'occuper de l'état de ses bottes crottées et poussiéreuses, il entra dans la maison en bousculant la porte et faisant sursauter ses parents, qui pourtant attendaient ses nouvelles.

- *Les anglais sont là, ils ont mis pied à terre. Les soldats français résistent mais ils sont trop peu nombreux. L'île va tomber.*

La maîtresse eut un pas de recul mais très vite, elle se reprit et donna ses ordres.

A LA RECHERCHE DU MYSTERE DE DOROT

- On ne devrait plus tarder maintenant.

Florence consultait son application sur laquelle le tracé du parcours était indiqué. Bien que sans signal internet, le GPS indiquait 3 kilomètres et la carte montrait qu'ils approchaient du point indiqué « ancienne usine Dorot ».

A quelques centaines de mètres, une case se dressait au bord du chemin. Rénovée, son toit pentu était caressé par les branches du poirier qui avait poussé au bord du chemin. Plus loin, un arbre à pain s'épanouissait, celui-là même qui assurait la nourriture en cas de disette.

Cachée par la case, une maison coquette était construite en retrait. Un indispensable véhicule tout terrain était garé près de la porte d'entrée, en bois et solidement close.

Florence et Pierre guettaient autour d'eux des vestiges qui pourraient leur indiquer qu'ils touchaient au but.

C'est une grande roue en fer, rouillée et mangée par le temps, posée sur un mur en ruine qui les accueillit sur le site.

- *Tu vas partir immédiatement avec les enfants. Ton père et moi suffirons pour garder la maison et l'usine. Emmène avec toi la nourrice, les enfants auront du lait pendant la traversée. Arrivée en France, tu n'auras qu'à la donner en cadeau au Roi, et te mettre sous sa protection.*

La nourrice ! C'était Elle ! Depuis qu'elle travaillait auprès des enfants dans la maison des maîtres, Elle avait appris à écouter pour toujours se tenir sur ses gardes et contrer les mauvais coups. Partir ! Faire encore la traversée sur le bateau immonde ! Et son enfant, abandonner son enfant, le laisser sur cette terre encore inconnue sans espoir de le revoir un jour !

Un vertige la saisit qu'elle repoussa de toutes ses forces. Il fallait faire vite, les bagages déjà se refermaient à grands coups de cliquetis métalliques.

Elle devait transmettre à son enfant déjà perdu, un message qu'il pourrait comprendre, malgré son âge, qu'il pourrait garder sur son cœur.

Elle savait où le déposer, dans l'ancienne cuve près du fromager. Il s'y endormait sur un lit de feuillage sec les après-midi chauds et pluvieux des étés tropicaux.

Le couple de marcheurs avait vu le ciel s'obscurcir au loin et s'était réfugié sous un manguier. Serrés sous le parapluie ils virent le rideau de pluie voiler l'atmosphère autour d'eux. L'eau s'abattait comme sortie d'un seau au-dessus de leurs têtes. Ils avaient l'habitude de ces averses soudaines et attendaient patiemment que le ciel se dégage.

Le vent autour d'eux faisait chanter les cannes et les bambous. Un gros résinier était bousculé par les bourrasques. Ses feuilles rougies par le carême s'arrachaient des branches épaisses dressées face à l'intempérie. C'est Pierre qui aperçut derrière le tronc solide un vieux fut rouillé percé de trous parallèles qui semblaient composer un dessin géométrique.

A LA RECHERCHE DU MYSTERE DE DOROT

- Regarde par ici, c'est la photo de Guillaume.

Le vent qui accompagnait la pluie s'en alla aussi rapidement qu'il était venu, étirant les nuages redevenus blancs en une arabesque entraînant sur le ciel bleu azur.

Florence s'approcha alors du vieux baril pour regarder depuis l'intérieur le cadrage qu'avait choisi le photographe.

- Je crois qu'on a trouvé un trésor.....

Dans le fonds de la cuve rouillée, à moitié recouverte par un tas de feuilles sèches, un petit panier en jonc tressé semblait attendre.

Florence souffla la poussière qui le recouvrait et l'ouvrit très délicatement en faisant l'inventaire de son contenu :

Un morceau de cordon en chanvre et quelques graines percées.

Mon collier de graines, celui que m'a donné ma mère sur ma terre natale.

Une feuille de papier déchirée et tachée par l'humidité, avec un dessin. On dirait une femme en pagne qui donne la main à une silhouette plus petite. Le papier est taché de rouge au milieu. Tout en bas, il y a un signe, comme une croix mal faite.

Avec ce morceau de charbon de bois, je trace l'image de nous deux, pour que tu saches malgré ton petit âge, que ce message vient de ta maman. Avec le rouge d'une groseille pays, je nous réunis une dernière fois, et j'écris mon nom comme j'ai appris : L.

Le maillon cassé d'une grosse chaîne, tout rouillé.

Pour que tu grandisses sans chaîne, debout comme un homme, fier comme mon fils, sans savoir d'où tu viens mais en sachant où des pas te guident.

Alors, une bouffée de tristesse profonde envahit Florence, remontant de ses entrailles, fit déborder son cœur et les larmes coulèrent de ses yeux.

Elle rangea les objets du trésor, véritables phylactères, dans le panier, le referma doucement et le reposa dans le fonds de la vieille cuve.

Elle pensait qu'elle n'avait plus de larmes. Depuis que les barbares l'avaient échangée contre un baril de poudre, depuis le départ de sa terre natale où Elle avait laissé son histoire, depuis la traversée au fonds de la cale de ce navire où Elle avait vu mourir de nombreux compagnons de peine, depuis le viol par le capitaine qui choisissait chaque soir une fille au hasard de sa brume enivrée, depuis le fouet qui punissait ses rebellions sur cette nouvelle terre, Elle pensait n'avoir plus de larmes.

Pourtant de l'eau chaude coulant de ses yeux ruisselait sur ses joues tandis qu'elle s'éloignait de la maison qu'elle avait haïe, tandis qu'elle abandonnait son enfant, lui laissant la charge de se construire une nouvelle histoire, une destinée neuve construite sur un passé fracturé.

A LA RECHERCHE DU MYSTERE DE DOROT

Ils étaient d'accord tous les deux. Il valait mieux laisser ce trésor là où ils l'avaient trouvé. Il ne leur appartenait pas. Il ne leur était pas destiné. Et même si celui à qui il avait été destiné ne l'avait pas trouvé, peut-être qu'un jour, un soir de pluie et de tonnerre, son esprit viendra se reposer dans le fonds de cette cuve, comme lorsqu'il était enfant, sur un lit de feuillage sec. Sa main caressera les feuilles tressées et l'esprit de sa mère et de ses ancêtres viendront autour de lui, se mêler au vent chaud qui fait voler la poussière jusqu'aux nuages moutonneux du ciel antillais.